



L'histoire de l'écriture

Archives départementales des Alpes-Maritimes 2017

Textes de

Guillaume Arrivé, responsable de la section de l'action éducative
des Archives départementales des Alpes-Maritimes.
Linda Verkimpe, médiatrice culturelle.

Travaux numériques de

Jean-François Boué
Yannick Vanaecker

Sauf mention contraire, l'ensemble des documents présentés proviennent
des fonds des Archives départementales.

Certaines photographies sont sous la licence Creative Commons.

Sous la direction d'Anne Jolly, directrice-adjointe et d'Yves Kinossian
directeur des Archives départementales des Alpes-Maritimes.

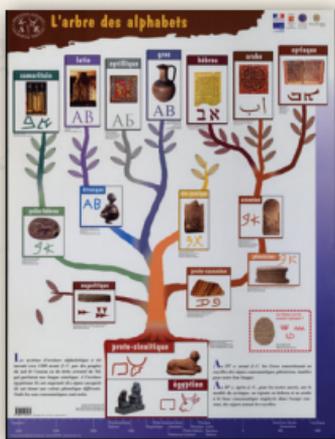
Les origines de l'écriture

L'origine de l'alphabet



Fragment de dédicace honorifique dédiée à Pythoras. Musée d'archéologie, Antibes, dépôt du Musée Picasso. Photographie Jean-François Diaz, direction presse communication, Ville d'Antibes.

Vers 800 avant Jésus-Christ, les Grecs empruntent l'alphabet phénicien et l'adaptent en y intégrant des voyelles. L'expansion de la civilisation grecque dans le monde méditerranéen et la simplicité d'utilisation de son alphabet expliquent son emprunt par un grand nombre de peuples.



Arbre des alphabets, 2013. Arch. dlp Alpes-Maritimes, 611 3423. © Association Alphabets.

Les premières traces d'une écriture alphabétique remontent au milieu du II^e millénaire avant Jésus-Christ. L'alphabet phénicien, issu de l'écriture cunéiforme, est à l'origine de presque tous les alphabets connus. C'est un système phonétique qui ne note que les consonnes. Il se répand dans le bassin méditerranéen depuis la ville phénicienne de Tyr, par l'intermédiaire des marchands.

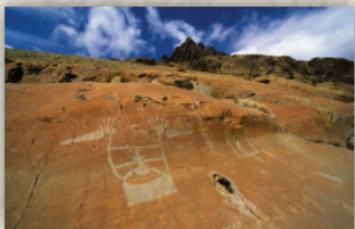
En Italie, par l'intermédiaire des Étrusques, les Romains recourent à leur tour à l'alphabet des Grecs.

Le latin et son alphabet se diffusent à mesure que l'empire romain s'étend.

Alphabet étrusque. Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, volume 2, planche 8, Paris, 1762.

Les origines de l'écriture

De la gravure à l'écriture dans les Alpes-Maritimes, de la Préhistoire à l'Antiquité



Gravure dite « du Sorcier », vallée des Merveilles. Musée des Merveilles, Tende.

La Vallée des Merveilles, dans le massif du Mercantour, constitue l'un des plus importants sites de gravures rupestres d'Europe. Elle recèle plus de 100 000 figures, qui constituent les plus anciens signes trouvés dans les Alpes-Maritimes. Elles auraient été gravées entre 2800 et 1800 avant Jésus-Christ.



Gravure historique dite « du combat des chefs ». Musée des Merveilles, Tende.

Avec la conquête romaine, les Alpes-Maritimes adoptent l'alphabet romain. On trouve de nombreux exemples d'écriture latine entre les I^{er} et IV^e siècles après Jésus-Christ. Les inscriptions sont gravées au burin, dans la pierre, sur des monuments ou des stèles funéraires.

Depuis les colonies grecques réparties dans tout le bassin méditerranéen, l'alphabet grec se diffuse.



Sarcophage de saint Lambert, cathédrale de Venos. Photographie Michel Gronkou, 2005.



Galet dit de Terpon. Septentrion. I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Antibes, Musée de la Préhistoire. Musée d'Archéologie, ville d'Antibes. Dépôt du Musée de Louvre. Photographie Sept off.

À Antipolis, le galet gravé dit « de Terpon » constitue le plus ancien document écrit trouvé dans le département.

Les supports de l'écrit

Argile et papyrus



Table de division et de conversion sur tablette en argile, 2013. Licence Creative commons.
Musée du Louvre, Paris, AO 0406.

Le papyrus est fabriqué en Égypte depuis 2500 ans environ avant Jésus-Christ. Il est obtenu en entrecroisant, sur deux couches, de fines tranches tirées de la tige de la plante. L'ensemble est martelé jusqu'à la formation d'une feuille d'un seul tenant, le suc de la plante dégagé par le martelage faisant office de liant. L'assemblage des feuilles aboutit à des rouleaux dont la longueur est variable.



Fabrication du papyrus. Photographie Andy Polaine, 2009.
Licence Creative commons.



Détail d'un papyrus. Photographie K. Valensi, 2013.

Les Égyptiens, les Grecs et les Romains utilisent le papyrus. Son usage se prolonge jusqu'au début du Moyen Âge, à l'époque mérovingienne.

Les supports de l'écrit

Le parchemin



Parchemin plié, 1309. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 854

On l'utilise en Europe à partir du VII^e siècle. Il est fait à partir de peau de mouton, de chèvre ou de veau et nécessite une préparation longue et fastidieuse. Utilisé d'abord sous forme de rouleau (volumen), les feuilles de parchemin sont ensuite coupées et réunies en cahiers cousus ensemble pour former le codex, l'ancêtre du livre.

Le parchemin semble provenir de Pergame, ville d'Asie mineure, au II^e siècle avant Jésus-Christ. Sa fabrication était destinée à remplacer le papyrus. Plus solide, plus lisse, utilisable recto et verso, il reste jusqu'à la fin du Moyen Âge le principal support de l'écriture et de la calligraphie en Occident.



Accords entre l'évêque de Nice et les syndics au sujet de la diocèse, 1502. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 G 81.



Collation du prieuré Notre-Dame de Vence, 1400. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 985



Le cartulaire de Lérins. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 10



Les supports de l'écrit

Le papier



Manuscrit du notaire Geoffrey Contaron de Grasse, 1250-1254. Arch. dip. Alpes-Maritimes, 2E 46/1.

Inventé par les Chinois au II^e siècle de notre ère, le papier est fabriqué à partir de diverses matières végétales : bambou, chiffon de chanvre et de coton.

Le processus de fabrication est resté secret jusqu'au VIII^e siècle. Sa diffusion arrive en Occident par la route des caravanes, grâce aux Arabes qui mettent en place une véritable industrie papetière.

Des centres papetiers se créent alors un peu partout : en France, en Italie (Fabriano, près d'Ancône, 1250). Durant le XIII^e siècle, le papier remplace le parchemin, et les fabricants prennent l'habitude de marquer les feuilles : c'est le filigrane.



Papier avec filigrane, XVe siècle

Dans les Alpes-Maritimes, le moulin du Bar-sur-Loup est le plus ancien. On le mentionne dès 1571.



Registre de l'insinuation du comté de Nice, 1727. Arch. dip. Alpes-Maritimes, C 265

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, tous les papiers sont vergés (traces visibles par transparence d'un fin treillis).

À partir du XIX^e siècle, pour des raisons économiques, la pâte à papier est produite de façon industrielle à partir du bois et

il est de moindre qualité. Le papier devient également le support pour des documents illustrés.



Disquettes commerciales, 1892-1920. Arch. dip. Alpes-Maritimes, 6 U 4/992 et 6 U 1/105

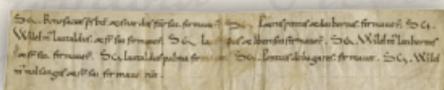


Lettre à en tête de la parfumerie grasseuse Mulhenshaler, 1917. Arch. dip. Alpes-Maritimes, 10 R 2.



D'hier à aujourd'hui : de la plume au clavier

Les écritures caroline et gothique



Parchemin écrit en lettres carolines, s.d. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 182

Afin de faciliter la communication dans son vaste empire, Charlemagne comprend très vite l'importance de l'écrit et s'emploie à le réformer et à l'uniformiser. Vers 790, dans les scriptoria (ateliers de copie des monastères), naît l'écriture

caroline, arrondie, bien proportionnée, nette. Plus dense, cette écriture permet une grande économie de parchemin.

Dans les Alpes-Maritimes, le plus ancien document provient de l'abbaye de Saint-Honorat de Lérins et date de 1022. Il témoigne de l'évolution de l'écriture vers une graphie plus pointue : cette écriture dite « gothique primitive » représente la transition entre l'écriture caroline et l'écriture gothique. Les abréviations se généralisent dans un souci d'économie du parchemin.



Conservation à l'abbaye de Saint-Honorat, 1022. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 425



La touraille fortifiée de Lérins. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 27 88
Photographie M. Graniou.

Les abréviations par contractions se généralisent à partir du XIV^e siècle. Signalées par un tilde (trait au-dessus du mot abrégé), elles atteignent jusqu'à la moitié d'un texte.

L'écriture est plus difficilement lisible mais le gain de place est élevé.



Folio du cartulaire de l'abbaye de Lérins, XVe siècle. Arch. dép. Alpes-Maritimes, H 10



Lettres patentes du roi Charles VIII, 1495. Arch. dép. Alpes-Maritimes, Ni-mazzo 20

D'hier à aujourd'hui : de la plume au clavier

Lettrines et enluminures



Lettrine des titres de droits de banalité de la commune d'As. 1427. Arch. dip. Alpes-Maritimes, N° 1122.

C'est dans les textes gothiques qu'apparaissent pour la première fois ensemble les lettres majuscules et minuscules. Les majuscules sont fréquemment décorées et ornées : c'est la lettrine, initiale plus grande que l'écriture du texte, utilisée en titre, au début du chapitre ou du paragraphe. Dans sa formule la plus simple, elle peut être une lettre remplie de couleur. Elle peut aussi s'ornier de motifs divers (personnages, animaux, végétaux, décorations abstraites).



Registre des statuts et privilèges de la ville de Nice, 1425. Arch. dip. Alpes-Maritimes, N° parcelles 5.

On trouve parfois également dans les manuscrits médiévaux des enluminures. Il s'agit d'un dessin réalisé à la main qui illustre un texte. Elle est parfois incluse dans le texte.



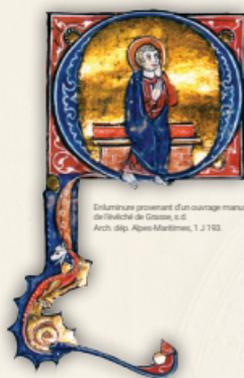
Confirmation des privilèges de la communauté d'Uze. 1382. Arch. dip. Alpes-Maritimes, E 51 AA.



Lettrine patronale du curé de Sospel Armelle VII, 1420. Arch. dip. Alpes-Maritimes, N° parcelles 54.



Détail d'une lettrine, 1364. Arch. dip. Alpes-Maritimes, N° parcelles 18.



Enluminure provenant d'un ouvrage manuscrit de l'évêché de Grasse, c. 14. Arch. dip. Alpes-Maritimes, 1 J 110.

D'hier à aujourd'hui : de la plume au clavier

Imprimerie & calligraphie



Presse typographique reconstituée à celle utilisée au XVI^e siècle. Reconstitution par la charpenterie franc-lyonnaise. Inv. 23. Photographie Musée de l'imprimerie de Lyon.

Si les Chinois sont les premiers à imaginer une technique d'impression avec des caractères mobiles, c'est Gutenberg qui met au point vers 1440 la presse à imprimer. Le procédé permet de reproduire en grandes quantités les écrits et son usage contribue à l'essor prodigieux de la diffusion du savoir. La découverte de l'imprimerie a pour effet de fixer l'écriture.



Lettre apostolique en formulaire imprimé du Pape Léon X, vers 1515. Arch. dép. Alpes-Maritimes, J.G.R.

Toutefois, l'écriture calligraphique ne disparaît pas et jusqu'au XVIII^e siècle, sous l'impulsion de grands calligraphes, l'art du plein et du délié connaît son apogée.



Manuscrit des résolutions prises par Jean-Baptiste de Thèze le jour de sa première communion, 1768. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 25 J 259.



Art d'écrire. Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, vol. 2, planche 8, Paris, 1763.

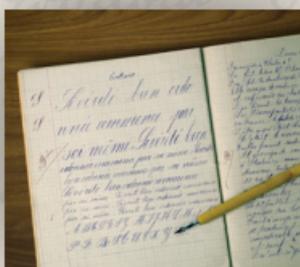


Modèle de calligraphie par Plafrazon. Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, vol. 2, planche XI, Paris, 1763.



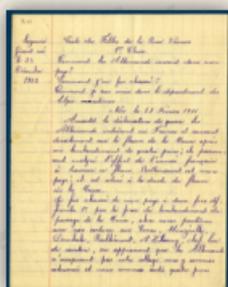
D'hier à aujourd'hui : de la plume au clavier

Écrire aujourd'hui



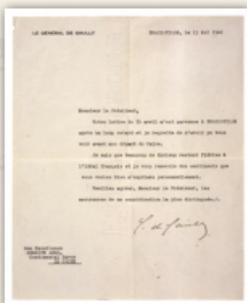
Cahier d'écritures de Buffard les trouva d'écriture, vers 1800
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 F 703. Photographie K. Valeri, 2013.

Le XIX^e siècle voit l'extension de l'alphabétisation. La société change. Les emplois administratifs se développent. Une belle écriture peut permettre de trouver un travail. L'écriture « bâtarde » ou « anglaise » est très impersonnelle, elle doit être comprise par tous et devient le modèle en usage jusqu'à l'apparition de la machine à écrire.



Racis d'un vertant de douze ans, 1915
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 R 146.

Au début du XX^e siècle, l'écriture se banalise. Les écoliers suivent les modèles scolaires et copient à l'encre violette, avec une plume métallique les lignes d'écriture sur les cahiers aux rayures Sieyès.

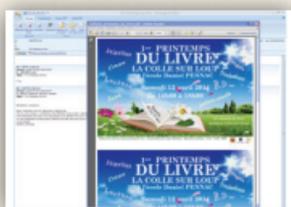


Lettre dactylographiée du général de Gaulle, le 13 mai 1941.
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 460.

À partir des années 1920, l'emploi généralisé de la machine à écrire aboutit à la naissance de l'écriture script, très impersonnelle, utilisée dans l'administration et dans les entreprises. Aujourd'hui avec les nouveaux outils de communication (téléphones, ordinateurs, tablettes) l'écriture est de moins en moins manuscrite.



Exposition de machines à écrire
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 33 F1 1766. Photographie Gargano, 1960.



Modèle de courrier électronique, avec pièce jointe ouverte.
Photographie Y. Varacke, 2015.



